

Les intellectuels et les médias Fábio Henrique Pereira¹

Les définitions des intellectuels sont souvent des autodéfinitions. Les intellectuels passent souvent d'une définition basée sur leurs pratiques à une définition plutôt normative autour de leur fonction sociale. Selon Pascal Ory et Jean-François Sirinelli², l'intellectuel est lié à la sphère du culturel. C'est un créateur ou un médiateur, et qui passe au politique, ce qui présuppose autant une affiliation au monde des idées qu'un engagement dans l'espace public sur des sujets d'ordre politique ou social. Pour Rémy Rieffel³, on n'est « jamais un intellectuel par statut et toujours un intellectuel par quelque chose ». Il souligne le rôle des instances d'affiliation, de légitimation et de consécration intellectuelle dans la définition du groupe dans une société donnée.

Transformation et crise

Aujourd'hui un peu partout, on parle d'une « crise » des intellectuels, La notion de « crise » en vérité consiste en une relecture très idéologisée d'un phénomène plus général de transformation de l'identité et des pratiques des intellectuels – et du propre contexte d'engagement politique et de production culturelle. Ces changements s'appuyant dans des indicateurs qui sont communs à différents contextes nationaux :

- *Le facteur idéologique* : le déclin du socialisme révolutionnaire et l'émergence d'une nouvelle gauche plus pragmatique qui s'engage sur des causes plus pointues : l'environnement, la défense des minorités, l'égalité des genres etc.
- *Un mouvement de « professionnalisation » des intellectuels* qui aboutit dans la création d'instances propres de reconnaissance et d'attribution de notoriété et qui ne passent pas par l'engagement dans l'espace public. À l'université, par exemple, un « bon » professeur doit répondre à des demandes de productivité scientifique, surtout la publication dans les revues savantes. Actuellement, être reconnu par les pairs, pour ces intellectuels, est devenu plus important que « changer la société » ou au moins produire quelque chose qui puisse avoir un impact social.
- *Une crise de « représentation »*, résulte de la prolifération d'une littérature critique qui exprime un scepticisme par rapport aux intellectuels et leur capacité d'influencer le débat à partir des idées. Dans divers pays notamment le Québec et le Brésil, on voit même un discours anti-intellectuel qui cherche à désqualifier les savoirs humanistes et renforcer l'acquisition d'un savoir plus pragmatique.
- Et, finalement, *un changement dans les modalités d'intervention intellectuelle*, lié au fort mouvement de concentration de la propriété dans les systèmes médiatique et culturel, d'où une fermeture des espaces d'intervention des intellectuels. Cette concentration met davantage en valeur certains acteurs plus « médiatiques ». La prolifération de ces discours crée un effet de vérité dans l'analyse que ces experts font de certains événements basés sur une logique « d'objectivité ». C'est le cas des interventions des experts dans les médias au

¹ Professeur à l'université de Brasília

² P. Ory et J.-F. Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 10.

³ R. Rieffel, *La Tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve République 1958-1990*, Paris, Calmann-Lévy, 1993, p. 14-15.

moment de la couverture des guerres et qui vont décrire l'armement ou les stratégies militaires des pays au lieu de remettre en question l'existence même du conflit militaire. Cette situation révèle un changement dans les mécanismes d'attribution de la réputation intellectuelle, qui se déplacent d'une notoriété construite vers les pairs à une reconnaissance plutôt médiatique. Un intellectuel médiatique peut être vu comme quelqu'un qui a une légitimité basée sur son charisme, au sens wébérien du terme. Il s'agit des agents qui occupent une double position dans les espaces médiatique et intellectuel – ce qui implique une maîtrise des conventions des médias et des rapports de connivence avec les journalistes. En effet, ces réseaux des connivences créent un effet de circulation du débat des idées entre les journalistes-intellectuels et les intellectuels-journalistes, qui se lisent, se connaissent, se légitiment.

La fermeture des espaces d'intervention provoque aussi un effet de dispersion des intellectuels critiques, qui doivent chercher ou créer d'autres formes d'engagement dirigées vers des audiences plus restreintes : médias alternatifs, cafés politiques, conférences universitaires, assemblées des syndicats et des associations, colloques militants, petites maisons d'éditions.

La « crise » comme un discours

La « crise » des intellectuels s'explique aussi par la circulation d'un « discours de crise ». Comme tous les discours, il provoque des effets sur le réel. Il cache également certaines situations par la mise en silence des pratiques et des acteurs sociaux – c'est bien le cas de intellectuels critiques eux-mêmes. L'idée d'une « crise » des intellectuels a commencé à être diffusée en France à partir des années 1970. Le milieu intellectuel français parlait de la crise avec une certaine nostalgie, en mémoire des grandes figures intellectuelles comme Sartre, Aron, Lacan, Barthes, Foucault, Althusser et, plus récemment, Bourdieu. Toutefois, si l'on prend l'idée de départ d'un intellectuel comme un homme du culturel qui s'engage publiquement sur des questions d'ordre politique et sociale, on voit que, plutôt que le déclin ou le silence des intellectuels, ce sont les sujets du débat public qui ont changé depuis les années 1980.

Les intellectuels sont toujours là. Ils sont toujours porteurs d'un discours critique sur la société. Ils continuent de chercher à s'engager publiquement. Ils combattent encore les injustices sociales. Il est important de voir que cette « crise » des intellectuels est aussi le résultat d'une stratégie de dévalorisation de leur rôle dans la société portée par des agents dominants dans les mondes politiques, économique, médiatique. D'autant plus que ce discours permet d'évacuer les défis sociaux sur lesquels les intellectuels doivent intervenir et interviennent effectivement. Il appartient aux intellectuels de prendre sur eux la responsabilité de dénoncer cette tentative de mise à l'écart qui vise à restreindre leur champ d'action ou à les exclure carrément de la sphère publique.